

La mort d'Alfonso Comin

● Triste, accablante, la nouvelle nous a rejoints, seulement, ces jours-ci : Alfonso Comin n'est plus. A la mi-juillet, la longue maladie qui le minait l'a emporté. Son regard de braise s'est éteint, ses mains, qui soulignaient du geste la parole ardente, se sont figées.

Avec lui disparaît, à quarante-sept ans, à Barcelone, un militant chaleureux, chrétien convaincu, devenu au terme d'un long cheminement, membre actif et responsable dans le parti communiste catalan (PSUC).

Nous le rencontrons, il y a à peine plus de deux ans, dans le petit appartement simple de l'avenida Republica Argentina dans la capitale de la Catalogne où il vivait avec son épouse et ses quatre enfants. Il revenait d'une visite, à Cuba, il avait vu Castro. Pour « TC » il expliquait son étonnant dialogue avec le chef du gouvernement cubain (1). Puis dans un deuxième temps, intarissable, il évoquait son surprenant périple personnel qui, l'ayant fait naître, à Saragosse dans une famille nationaliste et franquiste, le conduisait à choisir d'être, désormais, à la fois « un chrétien au parti communiste » et « un communiste dans l'Eglise » (2).

Pour en venir là, Alfonso avait connu bien des étapes. Longtemps, lui le jeune catholique universitaire considèrera comme inconciliable le fait d'être chrétien et communiste. Il découvre, d'abord, l'action avec tous ceux qui veulent libérer l'Espagne de la dictature. Et le régime franquiste le lui fera payer cher en le condamnant à seize mois de prison pour un

article publié en 1967, en France, dans « TC ». Il est, à l'époque, notre correspondant en Espagne.

Après diverses expériences militantes, il trouve, sur sa route, dès le temps de la clandestinité, le parti communiste. Mais, aime-t-il à dire : « *je ne laisse pas ma foi au vestiaire du parti* ». Et cette foi, moteur de son action, les responsables communistes vont, dans une démarche originale et officialisée dans tout le parti, reconnaître qu'elle représente un apport positif dans l'action révolutionnaire. Ils admettent qu'il faut mettre un terme aux discriminations dont étaient victimes, jusque-là, les quelques militants chrétiens aventurés à l'intérieur du parti.

On peut discuter la démarche d'Alfonso. On ne peut nier, pour autant, sa sincérité et sa fidélité à sa foi.

Sociologue, journaliste, professeur, Alfonso Comin a publié plusieurs livres et collaboré à des publications catalanes, espagnoles et étrangères.

Frappé par la maladie en pleine maturité, ce pionnier du dialogue entre chrétiens et marxistes ne verra pas se réaliser certains de ses rêves. Mais son souvenir ne disparaîtra pas.

Que son épouse, sa famille, ses amis sachent que « TC », lui aussi, n'oubliera pas le chemin parcouru avec Alfonso.

A.V.

(1) Voir « TC » n° 1 757 du 9 mars 1978.

(2) Voir « TC » n° 1 760 du 30 mars 1978.